

**PRÉSIDENTIELLE  
US :  
TOO CLOSE TO  
CALL**

**NOTE  
OCTOBRE  
2024**

# INTRODUCTION

Alors que Donald Trump avait creusé l'écart sur Joe Biden après le débat télévisé de juin dernier où le Président sortant s'était montré affaibli et en difficulté, l'investiture de Kamala Harris a remobilisé le camp démocrate. Le rapport de force national s'est inversé, les [dernières enquêtes](#) publiées mesurant aujourd'hui **un écart moyen de 2,2 points en faveur de Kamala Harris, sensiblement inférieur aux quatre points d'avance obtenus par Joe Biden en 2020** (51 % des suffrages vs 47 % pour Donald Trump).

Désignée candidate, **la vice-présidente a gagné 15 points de popularité**, passant de 35 % de jugements favorables mi-juillet à près de 50 % aujourd'hui. Le comparatif des intentions de vote actuelles avec la [sociologie électorale de 2020](#) montre qu'elle ne bénéficie toutefois pas de «surprime» chez les femmes (56 % d'intentions de vote pour Kamala Harris dans l'enquête [NY Times/Sienna Polls](#), mais déjà 57 % des voix féminines pour Joe Biden en 2020). Cela reste même peut-être encore un sujet, avec globalement plus de 40 % des Américains et des Américaines [qui doutent que le pays soit prêt à élire une femme présidente](#). À noter que Kamala Harris ne dispose pas non plus d'un bonus au sein de l'électorat noir, qui vote de toute façon massivement démocrate (84 % d'intentions de vote pour Harris, 87 % des suffrages pour Biden en 2020).

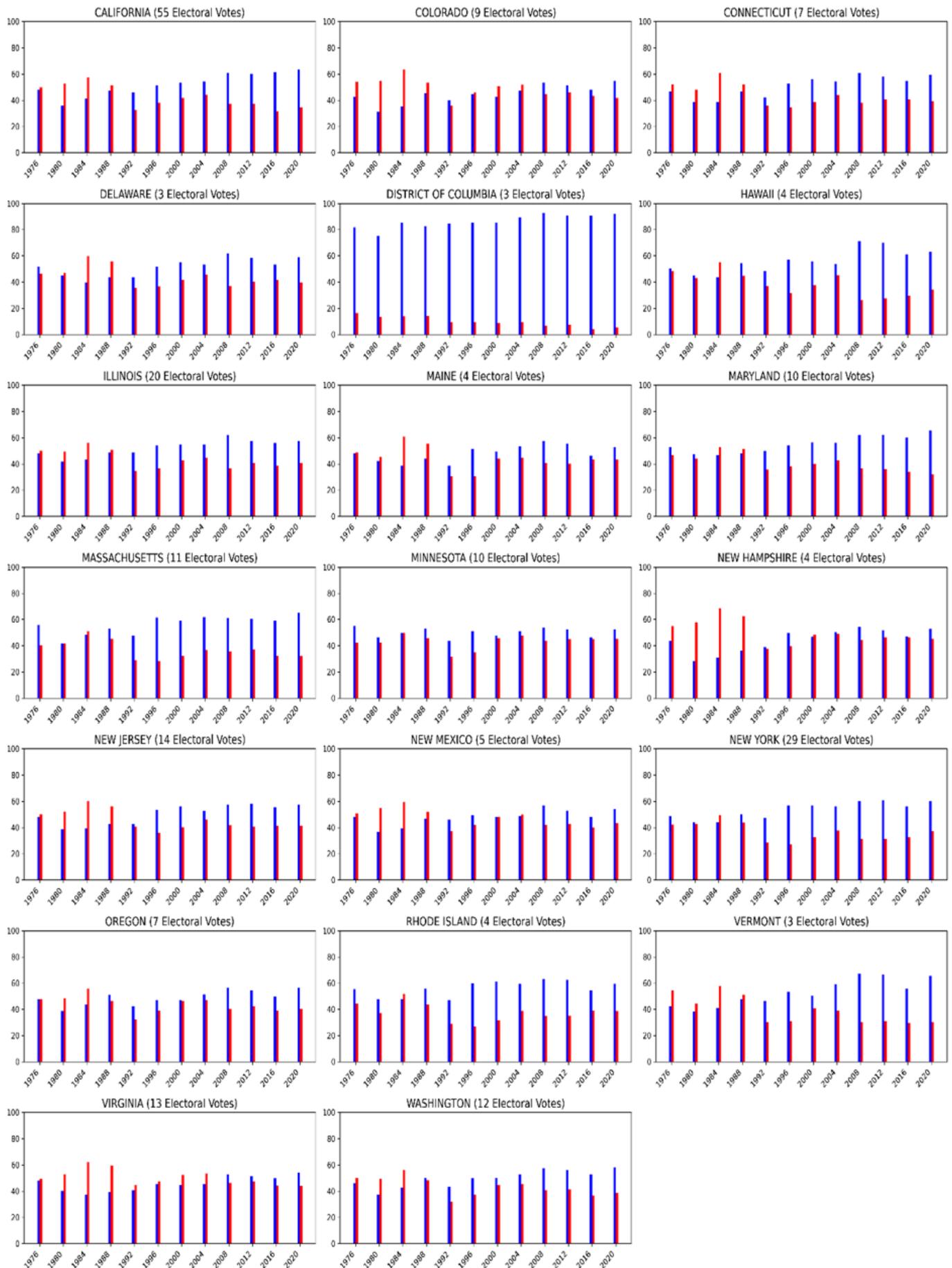
Avec une moyenne supérieure à 40 % de bonnes opinions, **Donald Trump peut lui aussi se targuer d'une bonne popularité, plus forte que n'importe quel responsable politique français**. Il bénéficie d'une majorité de bonnes opinions chez les électeurs blancs, les plus de 65 ans, s'approche du plébiscite chez les Républicains (87 % de jugements favorables). Trump est porté par son électorat, mais crispe ses opposants, avec deux tiers de mauvaises opinions dans l'électorat jeune (moins de 30 ans), chez les citadins et les plus diplômés (B.A.+). Les deux tentatives d'assassinat dont il a été victime n'ont pas modifié cette structure très clivée de popularité.

Au-delà du personnage, les avis sur la politique qu'il pourrait mener s'il était réélu sont plus nuancés. D'après l'enquête [Ipsos](#) réalisée juste après le débat télévisé, pourtant perdu par Trump selon 60 % des interviewés, **le candidat républicain apparaît plus crédible que sa rivale démocrate sur les trois premiers déterminants du vote** : l'inflation (45 % font davantage confiance à Trump en la matière pour 38 % à Kamala Harris), l'immigration (47 % pour Trump, 37 % pour Harris) et l'économie (46 %/39 %). Kamala Harris est certes mieux placée sur la problématique santé («Heath care», 45 %/36 %), mais le sujet apparaît comparativement secondaire, en quatrième position.

À un mois du scrutin, l'avance moyenne de 2 points au niveau national pour Kamala Harris est exactement la même que celle que les sondages mesuraient [pour Hillary Clinton](#) en 2016 (qui s'était d'ailleurs avérée exact, Clinton devançant Trump au vote national par 48,2 % des suffrages vs 46,4 %). À l'époque, l'inflation ne faisait pas débat, mais l'économie était déjà au cœur des [préoccupations](#), devant la problématique santé/sécurité sociale, le terrorisme et l'immigration. **L'un dans l'autre, l'élection 2024 ressemble beaucoup à celle de 2016.**

Si on en reste là, l'élection devrait donc à nouveau se jouer dans **les swing states**, ces États où le rapport de force est proche des 50/50 et qui peuvent ainsi basculer d'un camp à l'autre (le camp vainqueur obtenant la totalité des grands électeurs de l'État, qui élisent *in fine* le Président). L'issue du scrutin est d'autant plus incertaine que dans l'absolu, le nombre de swing states est moins figé qu'on ne le pense : depuis l'élection de Jimmy Carter en 1976, **seuls 11 des 51 États** ont toujours voté républicain (Alaska, Idaho, Kansas, Nebraska, North Dakota, Oklahoma, South Dakota, Utah, Wyoming) ou démocrate (District of Columbia et Minnesota). Tous les autres (soit près de 80 %) ont basculé au moins une fois d'un camp à l'autre. La sociologie du corps électoral, l'historique du scrutin et les derniers sondages permettent néanmoins d'anticiper l'issue du vote dans la majorité des cas. On miserait quelques dollars sur une majorité démocrate dans 20 États et sur une majorité républicaine dans 24 autres, comme suit. Pour les autres états, les pronostics sont bien plus difficiles à établir, les sondages locaux n'étant en outre pas toujours d'une parfaite fiabilité.

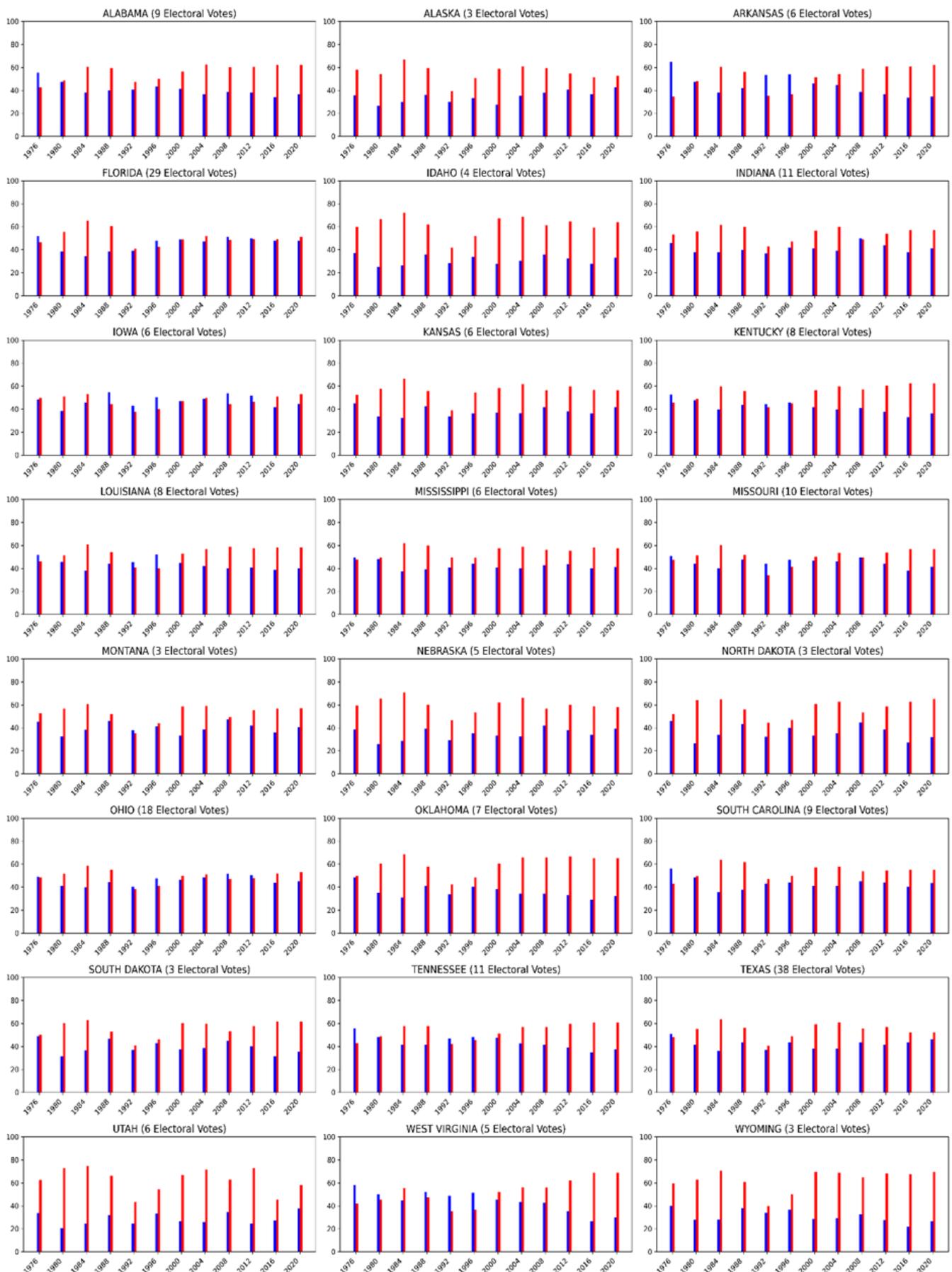
# 20 États « tendance démocrates » pour un total de 277 grands électeurs : il en manquerait 43 pour l'emporter



*N.B. Nous avons classé le Minnesota et le New Hampshire parmi les États « tendance Démocrates », même s'ils sont parfois placés dans les swing states :*

- **Minnesota** (10 grands électeurs) : si Trump affirme pouvoir gagner ici en 2024, ce serait à notre analyse tout de même une surprise. Le Minnesota est le seul État avec Washington DC à avoir toujours voté démocrate depuis 1976 (Nixon l'avait néanmoins emporté en 1972) et si Trump s'était rapproché en 2016 (44,9 % vs 46,4 % pour Clinton), il avait été plus sévèrement battu en 2020 (45,3 % vs 52,4 %). Avec en plus Tim Walz, le gouverneur du Minnesota, comme colistier, les sondages d'intentions de vote donnent tous l'avantage à Kamala Harris à l'approche du scrutin, avec une avance de 3 à 6 points.
- **New Hampshire** (4 grands électeurs) : le match a été très serré en 2016, mais les démocrates l'ont tout de même emporté, comme chaque fois depuis 1992. Le staff de campagne républicain assure pouvoir gagner et les sites américains classent parfois le New Hampshire dans les swing states, mais les 7 sondages réalisés dans l'État depuis la mi-août donnent tous Harris en tête, avec une avance confortable de 5 à 11 points.

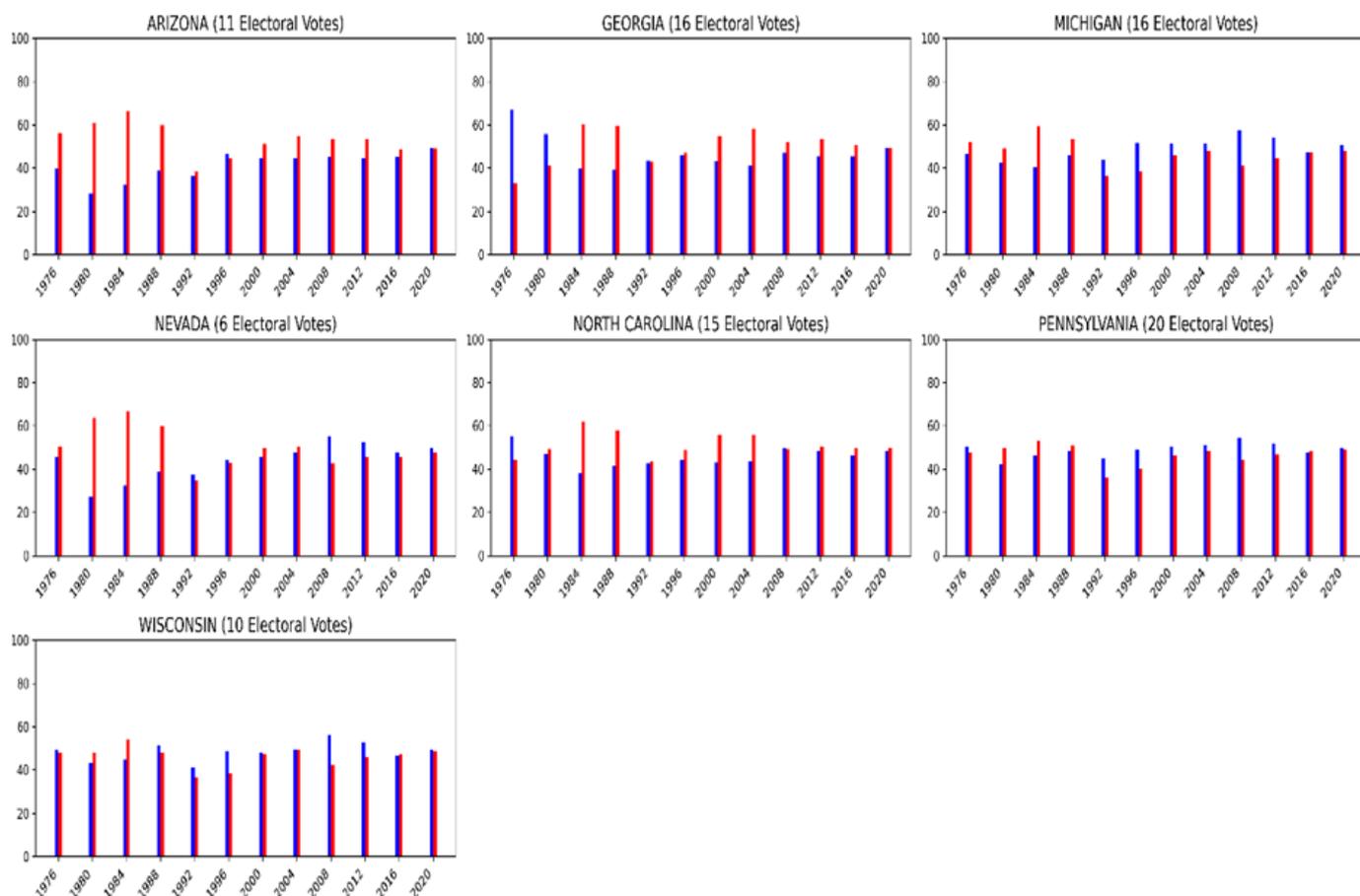
# 24 États « tendance républicains » pour un total de 217 grands électeurs : il en manquerait 53 pour l'emporter



N.B : Nous avons inclus le Texas dans l'escarcelle républicaine ce qui peut faire débat, certains observateurs classant l'État dans les swing states.

Il est vrai que l'écart entre Républicains et Démocrates se réduit de scrutin en scrutin, « du fait de l'accroissement important de sa population latina, qui vote très largement pour les démocrates » selon une [note](#) de Renan-Abhinav Moog publiée par la Fondation Jean-Jaurès. Le sondage du Times/Sienna le confirme, mais l'écart chez les « likely voters hispanics » (57 % pour Harris vs 43 % pour Trump) est tout de même beaucoup moins net que chez les « blacks » (85 %/15 %). Surtout, les derniers sondages sont tous favorables à Trump, avec une avance assez confortable de 4 à 13 points (+5,4 points en moyenne des 10 dernières enquêtes publiées).

## 7 « swing states »: 94 grands électeurs



**Arizona (11 grands électeurs) :** Trump avait gagné avec 3,5 points d'avance en 2016 (48,1 % des suffrages vs 44,6 % pour Clinton), mais Joe Biden l'a emporté de justesse en 2020 (49,4 % vs 49,1 %, soit 10000 voix d'écart sur 3,5 millions de votants). Sur [les dix derniers sondages](#) réalisés fin septembre, 8 mesurent une légère avance pour Trump, mais deux voient Harris légèrement devant. Tendance Républicains, légère.

**Georgia : (16 grands électeurs) :** Donald Trump a gagné en 2016 avec 5 points d'avance (50,4 % vs 45,3 % pour Hillary Clinton), mais perdait de justesse en 2020 (49,5 % vs 49,3 %, 10000 voix d'écart). Les [derniers sondages](#) le mesurent à nouveau en tête des intentions de vote cette année, avec 2 points d'avance sur Kamala Harris. Cette dernière était revenue à égalité au moment de son investiture, mais l'écart semble s'être à nouveau creusé. Le match reste serré, mais Trump est là encore en ballottage légèrement favorable.

**Michigan** : (16 grands électeurs) : selon les sondages, le rapport de force électoral dans cet état est très serré, avec une avance pour Kamala Harris inférieure en moyenne à un point. On est dans la marge d'erreur, plusieurs enquêtes donnant même Trump en tête. Le candidat républicain l'avait emporté de justesse en 2016 (47,5 % vs 47,3 %, 10000 voix d'avance), mais avait été un peu plus nettement battu en 2020 (50,5 % vs 47,9 %, 150000 voix d'écart). Tendance Démocrates, légère.

**Caroline du Nord** : (15 grands électeurs) : la victoire de Trump a été plus étriquée en 2020 (49,9 % vs 48,6 %) qu'en 2016 (49,8 % vs 46,2, +6,6) et le scrutin devrait être à nouveau serré cette année. Selon les [derniers sondages](#), Trump conserve l'avantage sur Kamala Harris, mais la dynamique de campagne est favorable aux démocrates, avec une avance moyenne de Trump sur les dernières enquêtes tombée à 0,6 point, pour plus de 5 points avant le retrait de Joe Biden. Toujours devant, le candidat républicain reste néanmoins légèrement favori. Tendance Républicains

**Nevada** (6 grands électeurs) : léger avantage pour Kamala Harris dans le Nevada, qui devance d'un petit point Donald Trump dans les intentions de vote. Cela reste très serré et certaines enquêtes mesurent Trump devant. Le candidat Républicain a pourtant été battu de 2,5 points par Joe Biden en 2020 (47,7 % vs 50,1 %) et par Hillary Clinton en 2016 (45,5 % vs 47,9), mais sur le long terme l'écart entre les deux camps s'est beaucoup resserré ces 15 dernières années;

*Faire basculer les swing states reste très hypothétique, mais si l'on attribue ainsi le Nevada et le Michigan aux Démocrates et l'Arizona, la Géorgie et la Caroline du Nord aux Républicains, le rapport de force s'établit à 249 grands électeurs pour les Démocrates pour 259 pour les Républicains. La majorité absolue de 270 grands électeurs passe pour chaque camp par une victoire en Pennsylvanie (19 grands électeurs), et aussi dans le Wisconsin pour les Démocrates.*

**Wisconsin** (10 grands électeurs). Moins d'un point sépare en moyenne les intentions de vote pour Kamala Harris et Donald Trump dans cet état qui avait basculé pour 20000 voix dans le camp Républicain en 2016 et que les Démocrates avaient repris avec la même avance en 2020. [Les sondages](#) mesurent aujourd'hui un rapport de force toujours très serré, on est loin des années Obama qui l'avait emporté en 2008 avec 56,2 % des suffrages et plus de 400000 voix d'avance. Si l'on se réfère à la dynamique électorale de long terme, la baisse tendancielle de l'influence du parti démocrate plaiderait plutôt pour une victoire Républicaine, les sondages voient Harris très légèrement devant... Ce sera serré.

**Pennsylvanie** (19 grands électeurs). C'est le swing state décisif pour l'élection du 47<sup>e</sup> Président des États-Unis. Joe Biden l'a emporté dans cet état en 2020 (50,0 % vs 48,8 %, 80000 voix d'écart), mais Trump avait devancé Hillary Clinton en 2016 (48,2 % vs 47,5 %, 50000 voix d'écart). En tendance, la dynamique électorale est plutôt favorable aux Républicains, qui progressent depuis 2008. Les derniers sondages donnent les deux camps dans un mouchoir de poche (47,8 % pour Harris pour 47,2 % pour Trump selon l'agrégation du site [538.com](#), 48,2 % pour chacun selon le calcul de [Real Clear Politics](#).)

Bref, chaque voix compte et l'élection 2024 pourrait une nouvelle fois, comme celles de 2020 et 2016, durer des semaines...le temps de compter, recompter, et re-recompter les voix.

**Institut Bona fidé**

[www.bonafide.paris/](http://www.bonafide.paris/)

